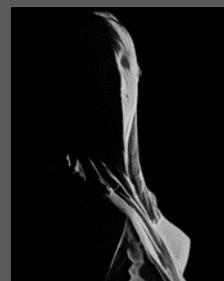


MARCHE DAUPHINE – Puces de Saint-Ouen
 132, 140 Rue des Rosiers 93400 SAINT OUEN
 Du 5 au 27 novembre 2016, de 10 h à 18 h
 les samedis, dimanches et lundi



Présente :



Jean-Christophe Ballot



Patrick Braoudé



Denis Debadier



Grégoire de Gaulle



Franck Stromme

Doggy Art Bag a le plaisir de vous convier aux Rencontres Parisiennes de la Photographie Contemporaine et présente les artistes :

- Jean-Christophe Ballot
- Patrick Braoudé
- Denis Debadier
- Grégoire de Gaulle
- Franck Stromme

5 photographes, 5 univers à découvrir au fil des stands du Marché Dauphine.

Pour sa deuxième édition, **les Rencontres Parisiennes de la Photographie Contemporaine** investissent le Marché Dauphine, où seront exposés plus de 70 photographes, des galeristes et des éditeurs, avec pour thème "***Le réalisme symbolique en photographie***".

Ouvert tous les week-ends de novembre, de 10h à 18h et plus précisément :

- samedi 5, dimanche 6 et lundi 7 novembre
- samedi 12, dimanche 13 et lundi 14 novembre
- samedi 19, dimanche 20 et lundi 21 novembre
- samedi 26 et dimanche 27 novembre

Vernissage samedi 5 Novembre de 18 à 22 heures

Jean-Christophe Ballot

Architect D.P.L.G.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Diplômé de la FEMIS.

Pensionnaire de la Villa Médicis en 1991.

L'ensemble de mon travail est orienté sur l'espace :

- les villes avec le paysage urbain et l'architecture : Berlin, Rome, Paris, Bratislava, Singapour...
- les ports et les paysages industriels : Casablanca, Surabaya.
- les jardins, le paysage naturel : les crues de la Loire.
- les lieux spirituels, les sites lapidaires et archéologiques : le Mont Athos ; les temples en Inde du Sud, à Bali et Java ;
- le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle ; l'abbaye de Beauport.
- les lieux de mémoire : le musée du Louvre, l'ancienne Bibliothèque Nationale de France.
- les « espaces limites » : architectures nomades au Sahel, troglodytes en Cappadoce.

Mes images interrogent la mémoire, elles portent sur l'histoire de ces lieux et de leurs transformations. L'essentiel est toujours un exercice sur le vide qui est au centre de tous mes travaux photographiques, et de ma réflexion. Je recherche le temps suspendu, et revendique une photographie contemplative.

**Musée du Louvre / Sculptures italiennes / salle 4, Galerie Michel-Ange- "Femme voilée" d'Antonio Corradini.
Forma encadré 64 x 80 cm, bois noir, ré-hausse intérieure et verre, édition de 9 exemplaires**



Patrick Braoudé

Ses photographies particulières ont un aspect pictural fort. Brouillées avec des couleurs saturées ne sont jamais retouchées numériquement, mais prises telles quelles, le résultat est proche de l'impressionnisme et du pointillisme. Ce sont de simples photographies de plaisirs simples.

Depuis 3 ans, sans jamais avoir cessé de photographier depuis son adolescence, sa passion de la photographie a repris le dessus. La lumière de la Normandie l'a séduit et il s'est alors mis à faire beaucoup de photos des plages de Deauville et Trouville, trouvant une continuité entre son travail de cinéaste qui observe les mœurs de ses contemporains et son œil de photographe qui saisit quelques-uns de leurs moments de vie.

Avant de devenir un acteur, le réalisateur et producteur de films Patrick Braoudé était un photographe. Quand il a reçu son premier appareil photo à 17 ans, il a développé une passion pour la photographie. Passion longtemps secrète, et tout à coup, la nécessité de la partager avec une approche différente. Le désir de photographier le mouvement et redécouvrir le plaisir d'être un photographe était de retour.

"Comme un cinéaste qui aime regarder son prochain, j'aime regarder autour de la plage: les groupes d'amis, les familles en vacances, les couples en escapade romantique. Mes photographies sont des moments "espionnés" instantanés de la vie. Les personnages sont souvent vus de derrière, parfois cachés ou en contre-jour, méconnaissables, sauf, peut-être, pour eux-mêmes ... Ils deviennent flous, des ombres chinoises, des taches de couleur. La lumière spéciale de la Normandie donne à la mer ses étonnantes nuances de vert et bleu de Prusse gris, au sable un grège d'une douceur rare, et aux parasols et accessoires de plage leur éclat ensoleillé. Ces photos sont comme le storyboard pour un film à venir." (Patrick Braoudé)



Denis Debadier

Le travail de Denis Feraille-Debadier est une tension permanente pour sublimer les instants saisis au vol, dans des endroits familiers, des expressions sur des visages qui n'auraient jamais traversé le brouillard visuel de notre routine quotidienne.

Ses photos, ce sont des fragments de lui, mêlés à ceux d'une humanité définitivement moderne, urbaine, et en même temps si fragile. Son activité de photographe lui permet de se glisser dans les coulisses de ce monde moderne, de voir ce que nos regards captent de loin, machinalement. Il les inscrit pour nous dans l'éternité, révélant la beauté du trivial, transformant les débris en rayon de lumière.

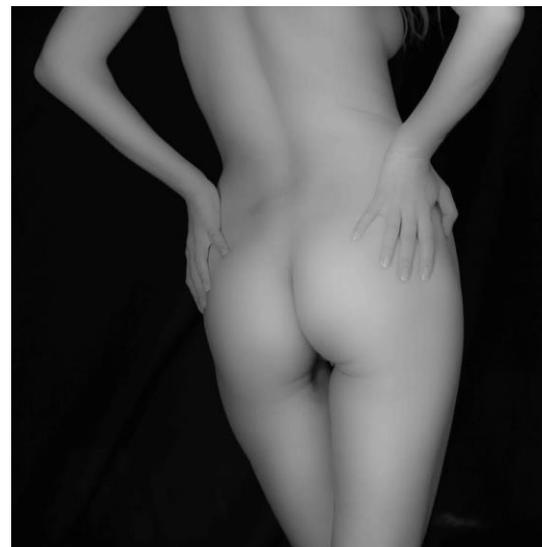
C'est aussi le moment d'extase, pour les corps nus, volé à l'éternité, inscrit dans l'immuable, le corps tendu dans un abandon à la fois intime et généreux. Chaque modèle devient familier et contemplatif, sous son regard.

De cette expérience intuitive, il parvient à aller au-delà des préjugés, en sortant des sentiers battus et en partant du principe que tout peut être sublimé, tant que l'instant est ménagé, attendu, puis saisi.

Là où son travail peut surprendre, c'est que toute cette épiphanie photographique n'est en fait qu'un travail brut, fait à travers un regard amoureux porté sur le monde, certes orchestré car recherché, mais sans jamais tricher avec le réel. Son travail est spontané, il voit les choses en poète sans jamais intellectualiser ni conceptualiser la prise de vue.

Aujourd'hui, c'est la liberté esthétique qu'il recherche dans ses clichés, pour une ambition définitivement tournée vers la photographie artistique.

Photographies de Denis Debadier



Grégoire de Gaulle

Introjections

« La photo est un souvenir d'effleurements rituels. Le corpus d'introjections que Grégoire de Gaulle nous donne à voir correspond à la mémoire du corps, à la fusion des objets aimés, à la révélation sur la peau de la cicatrice invisible. Les images, d'une puissance peu commune, touchent ici la profondeur de notre inconscient.

La série de photographies intitulée Introjections fait suite aux Paysages imaginaires commencés en 2000 et exposés en 2002. Les matières photographiées évoquaient alors la peau, la surface, le corps, l'éphémère de la nature. Autant de points de départ visuels qui nous invitaient par leur volontaire ambiguïté ou leur suggestivité à la découverte de nos propres paysages intérieurs.

J'ai créé les Introjections en projetant mes images sur des modèles nus, comme sur un écran. Il en résulte une fusion entre la forme et la matière, une image nouvelle, forte et troublante, parfois mystérieuse d'où n'émane pourtant ni douleur apparente ni violence mais plutôt une sombre quiétude propice à l'évasion ou à l'introspection.

Quittant la dimension anatomique, je pénètre la dimension atomique du corps dans ce qu'elle a de composé animal, végétal ou minéral. Les corps sont figés mais vivants. Ils portent les stigmates de la vie, des souffrances, de la mort. Les déchirures, les mots que l'on n'a pas su dire, les silences, les lettres que l'on n'a jamais reçues, ou jamais envoyées. Mais aussi les souvenirs d'instantanés heureux, l'amour, les rêves. La photo n'est plus une simple superposition de plans ou d'images pensées mais devient révélation sur la peau de la cicatrice invisible.

Le corps n'est pas seulement l'écran sur lequel la vie se projette, c'est le réceptacle sans lequel aucune vie, même la plus modeste, n'est possible. Corps aimant, corps aimé, sa présence s'impose en silence, comme un lit de feuilles mortes, mémoire des saisons qui passent. Comme un bouquet de fleurs sur la tombe d'un défunt, comme un mur entre le dedans et le dehors.

Dedans - univers intime, caché, protégé, désiré - et dehors - espace public, dévoilé au grand jour ou ouvert à la nuit - se fondent dans l'image et il nous appartient de choisir où nous voulons aller. »

Grégoire de Gaulle

Tirages au bromure d'argent + virage au sélénium réalisés par Jean Luc Piété sur Ilford multigrade IVFB brillant limités à 6 exemplaires signés et numérotés au dos.

Photographies de Grégoire de Gaulle



Franck Stromme

Pisciaccis né en 1960, reporter-photographe professionnel, auteur, réalisateur, il débute sa carrière comme correspondant en presse locale. Autodidacte, il travaille en agence de presse, et entre dans le monde du rock international, de la variété et du cinéma. Ses photographies rediffusées dans près de 72 pays, et ses rencontres, font de lui un photographe « privilégié ».

Dans les années 90, son travail de pigiste indépendant le pousse vers des reportages plus sociaux, c'est alors le déclic... il prend conscience de la réelle mission du reporter. Il part sur plusieurs conflits : l'Albanie, la Macédoine, le Kosovo, l'ex-Yougoslavie, la Bosnie, le Liban et le Sud Liban.

Plusieurs expositions sont à son actif, dont une qui présente une série d'images sur Henry Alekan « le maître de la lumière », des images intimistes commentées et signées par celui-ci. Il crée des ateliers-photographiques dans des cités de la banlieue parisienne ainsi que différentes expositions de rue, en y associant les oeuvres de ses amis peintres et artistes.

Avec l'écriture et la réalisation de documentaires, il donne un autre rythme à l'image fixe, et fait vivre aujourd'hui ses reportages sur le tempo de 25 images seconde.

Sa quête permanente de la lumière et son expérience personnelle le pousse aujourd'hui à sortir ses archives. Instinctivement la lumière est là. Ses sujets font notre époque...

Franck Stromme en est le témoin.

